

Dossier pour l'enseignant

CYRANO

*Edmond Rostand – Lazare Herson-Macarel
Cie de la Jeunesse Aimable*

THEÂTRE



Mardi 13 & Mercredi 14 mars à 20h

Durée : 2h30

SOMMAIRE

p. 3

La distribution

p. 4

La compagnie de la Jeunesse Aimable

p. 5

Le spectacle

La distribution

Texte : Edmond Rostand

Mise en scène : Lazare Herson-Macarel

Scénographie : Ingrid Pettigrew

Costumes : Alice Duchange

Lumière : Jérémie Papin

Maquillages : Pauline Bry

Régie générale : Thomas Chrétien

Collaboration artistique : Philippe Canales

Assistanat à la mise en scène : Chloé Bonifay

Avec :

Eddie Chignara

Joseph Fourez

Morgane Nairaud

Julien Campani

Céline Chéenne

Philippe Canales

David Guez

Harrison Arevalo

Gaëlle Voukissa

et

Salomé Gasselin *viole de gambe*

Pierre-Louis Jozan *batterie*

La compagnie de la Jeunesse Aimable

«N'eus-je pas une fois une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or, - trop de chance ! Par quel crime, par quelle erreur, ai-je mérité ma faiblesse actuelle ? (...) Je ne sais plus parler.»

C'est bien à Rimbaud et à ce passage de la Saison en Enfer que nous nous sommes permis d'emprunter notre nom. Ainsi, ce nom plein de légèreté et d'optimiste garde pour qui en connaît l'origine la marque d'une nostalgie essentielle, féconde, inconsolable. Ce nom ne saurait se comprendre sans cette secrète nuance d'inquiétude. Inquiétude que nous avons dans l'intimité comme en politique, pour nous êtres humains comme pour notre société toute entière : est-il encore possible de parler ? Cette possibilité même, essentielle, fondatrice, n'est-elle pas insidieusement détruite par le dévoiement et l'appauvrissement de notre langue ? Que faire ?

Nous avons donc fondé cette compagnie pour défendre corps et âme le théâtre aujourd'hui, c'est-à-dire la prosodie comme refuge de l'être, l'acte de parler comme fin et non comme moyen. Nous voulons que subsiste une exigence proprement littéraire, car nous pensons que la langue façonne le monde plus qu'elle ne le reflète. Comme disait le même jeune poète solitaire : «Il faut être absolument moderne.»

Que nous nous adressions au jeune public ou aux adultes, il s'agit pour nous du même travail : rêver le monde d'ailleurs plutôt que déplorer celui d'aujourd'hui, défendre de toutes nos forces l'idée qu'il n'est de liberté que de la parole, et que les mots sont ce feu qu'il faut voler et partager pour vaincre un monstrueux ordre établi.

La jeunesse aimable, c'est donc, aussi, ce qu'il nous appartient de sauver ensemble, poètes, acteurs et public.

Lazare Herson-Macarel metteur en scène de la compagnie

Le spectacle

Pourquoi Cyrano ?

Note d'intention du metteur en scène

« Parce que donner cette pièce, c'est toujours donner une fête populaire au véritable sens du terme, fête qui rassemble les gens les plus différents pour un festin de mots, d'intelligence, d'énergie vitale, de dépense improductive. Parce que ce texte est une expérience de jubilation pure, tant pour l'acteur que pour le spectateur et que cette jubilation propre au théâtre est un premier pas vers l'action.

Parce que la figure même de Cyrano nous inspire la liberté, l'insolence, l'insoumission, le désir d'insurrection pour un monde meilleur, le refus des compromissions, des paresse intellectuelles et des résignations toutes choses dont notre société oublie petit à petit qu'elles sont possibles.

Parce que Cyrano est une grande pièce de troupe. Après une liste de quarante-cinq personnages, on peut lire sur la page de garde : « La foule, bourgeois, marquis, mousquetaires, tire-laine, pâtisseries, poètes, cadets, gascons, comédiens, violons, pages, enfants, soldats espagnols, spectateurs, spectatrices, précieuses, comédiennes, bourgeoises, religieuses, etc. » La profusion essentielle de la pièce commence là. Elle dit quelque chose du théâtre que nous voulons faire.



Parce que j'ai rencontré Eddie Chignara. C'est un acteur-monde, un ogre de théâtre, un travailleur acharné, un rythmicien génial, doué de cette générosité essentielle qui le fait toujours dépasser l'horizon d'attente des spectateurs. Il est pour moi une incarnation du théâtre populaire, par son exigence, par sa joie communicative, par le caractère héroïque de l'énergie qu'il offre, et surtout par une certaine manière de faire confiance à l'intelligence du spectateur. Depuis qu'ils l'ont vu jouer Shakespeare, Feydeau, Schwartz ou Sophocle, ses contemporains le savent capable de grandes choses, et attendent avec impatience sa révélation – ce qui est exactement le cas de Cyrano au début de l'acte I...

Parce que je crois qu'il est possible de donner de la pièce une lecture politique radicale, profonde, sans concessions. Si Cyrano n'est qu'un conte pittoresque, folklorique, brillant et national, oublions-le. En revanche, nous pouvons rendre palpables pour le spectateur d'aujourd'hui l'héroïsme de Cyrano et la mélancolie de Rostand – l'héroïsme de Rostand et la mélancolie de Cyrano. Nous pouvons défendre grâce à Cyrano de grandes idées de théâtre : la nécessité de porter un masque pour dire la vérité, le valeur inestimable des mots comme musique et comme offrande, le désir de retrouver le paradis perdu, la vertu de la désobéissance. Je rêve la mise en scène de Cyrano comme l'occasion de rendre Rostand à cet idéalisme essentiel qui dépasse de très loin les satisfactions poétiques, rhétoriques et militaires. Grâce à lui, aujourd'hui, nous pouvons défaire et détruire un malentendu majeur : le théâtre n'est pas un artifice – c'est le dernier refuge de la réalité. »

Lazare Herson-Macarel – metteur en scène

Les choix de mise en scène expliqués par Lazare Herson-Macarel

Dix acteurs, deux musiciens, une table : pour faire vivre Cyrano, la compagnie de la Jeunesse Aimable a fait le pari d'une épure radicale, refusant à la fois la reconstitution historique et la transposition formelle.

Dix acteurs, 2000 vers, cinquante personnages.

Après avoir mis en scène le *Falstaff* de Novarina, je reste convaincu de sa définition de la représentation comme «cathédrale de souffle», comme architecture respiratoire. L'alexandrin de Rostand, vif, imprévisible, décomposé jusqu'au vertige, nous engage à un travail rythmique essentiel. Avant d'inventer un drame héroïque et déchirant, Rostand invente une poésie virtuose. Mais cette virtuosité ne suffit pas. Nous ne devons jamais nous en contenter. Tant pour jouer Cyrano que les figures qui l'entourent, il faut rester perpétuellement attentif à ce que j'appellerais «l'épaisseur du jeu». Laisser deviner les êtres vivants, complexes, nuancés, volontaires, qui ne font de l'esprit que par pudeur, qui portent l'alexandrin comme on porte un masque.

Un duo baroque : batterie et viole de gambe.

Ce souci de rigueur rythmique et de vibration sensible nous sera sans cesse rappelé par la présence des deux musiciens sur le plateau. Ils seront un condensé de l'esprit du spectacle : contrastes, vivacité d'exécution, rencontre des genres et des époques, liberté revendiquée dans notre rapport au répertoire. Ils seront là pour nous parler de Cyrano, le poète duelliste spirituel et brutal ; de l'acteur, cet être matériel qui rêve de disparition ; et de théâtre, cet art qui se plaît toujours à permettre les rencontres impossibles et à réaliser les utopies.

Scénographie et costumes.

Parce que le trio Cyrano-Christian-Roxane est à lui seul une définition du triangle poète-acteur-spectateur, la pièce nous apparaît comme une grande œuvre sur le théâtre. De là notre liberté dans le choix des éléments scéniques.

Un espace unique : une longue table lieu par excellence de ce festin de mots auquel nous invitons le spectateur pourra devenir tour à tour la scène de l'Hôtel de Bourgogne, le comptoir du pâtissier Ragueneau, le balcon de Roxane, le lointain du siège d'Arras, la tapisserie de Roxane devenue veuve. Faire beaucoup avec peu de façon à déployer l'imaginaire du spectateur, c'est essentiellement dans cet esprit que nous travaillerons.

Tout étant affirmé dans l'acte I comme accessoire de la représentation, nous ferons par le costume comme par la musique dialoguer les genres, les sources et les époques. Du plus historique au plus contemporain, du plus banal au plus inattendu, tout sera fait pour faire du spectacle une épure baroque, une fête populaire contrastée, exigeante, lumineuse et grave.

